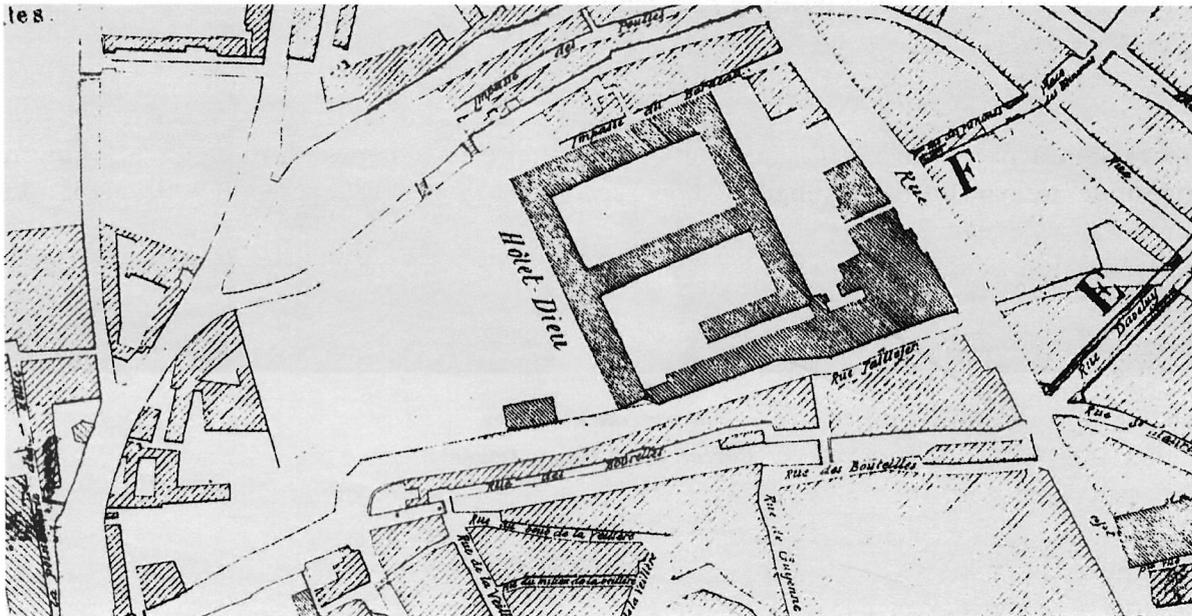


Amiens au Moyen-Age, d'après J. Desportes et J. Désiré, Laboratoire de cartographie, université de Picardie



*Extrait d'un plan d'Amiens
réalisé par l'architecte de la ville
en 1864*

Résumé de la conférence de Pascal Montaubin pour les Amis de la cathédrale d'Amiens

L'Hôtel-Dieu d'Amiens au Moyen Âge

L'hôpital médiéval en Occident représente une forme institutionnalisée de la charité chrétienne. C'est pour le clergé un moyen d'action pastorale. Il est investi d'une mission sanitaire mais possède plus encore une vocation d'assistance sociale. Il constitue aussi un des équipements majeurs de la ville médiévale.

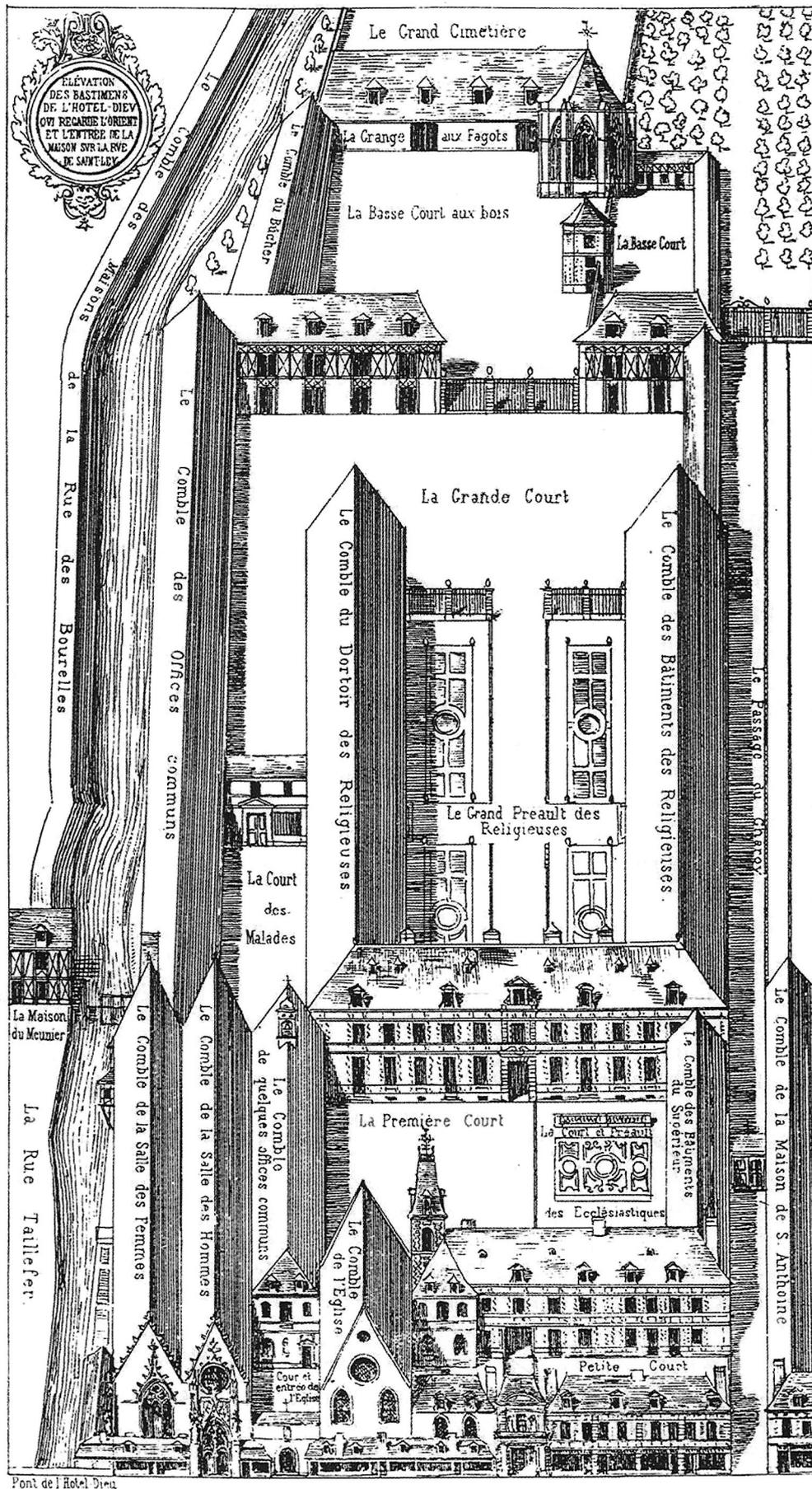
À Amiens, on ne dispose d'aucun élément dans les sources historiques concernant les activités hospitalières avant le XII^e siècle. Une maladrerie Saint-Lazare existait pour les lépreux dès 1152, mais le premier hôpital connu fut fondé entre 1169 et 1181 par l'évêque Thibaud, qui lui fournit un terrain sis à l'Ouest de son palais et lui assigna les revenus de la *caritas* avec l'accord des curés de la ville. Cela explique d'ailleurs pourquoi la cité médiévale d'Amiens ne disposa désormais plus de « charité » (distributions de nourritures et vêtements aux pauvres dans le cadre des paroisses) comme il en existait dans beaucoup d'autres villes de la France du Nord. D'un point de vue chronologique, la fondation amiénoise est tout à fait contemporaine des créations ou restaurations des grands hôpitaux épiscopaux et capitulaires des cités du royaume de France au XII^e siècle et au début du XIII^e siècle. Dans le sillage de la Réforme grégorienne, elle complète parfaitement l'équipement du quartier ecclésiastique autour de la cathédrale (avec le palais épiscopal, les maisons canoniales, les collégiales, etc.).

La nouvelle institution hospitalière, dédiée à saint Jean-Baptiste (attestée dès 1223) comme beaucoup d'hôpitaux contemporains, s'insérait de manière traditionnelle dans le groupe de l'église épiscopale jusqu'à la fin des années 1230, au Nord de la nef de l'actuelle cathédrale gothique. Les bâtiments ont entièrement disparu dès le milieu du XIII^e siècle, mais ils comportaient une *aula* (grande salle), des cuisines, une chapelle (dès 1199). On peut imaginer qu'ils ressemblaient à ceux de l'Hôtel-Dieu de Laon construits à partir de 1167 et conservés jusqu'à nos jours (actuel office du tourisme).

L'Hôtel-Dieu d'Amiens (comme on l'appelle par la suite) resta jusqu'à la Révolution le plus grand hôpital de la ville. Il était placé sous la tutelle de l'évêque d'Amiens, son fondateur, qui en délégua la supervision à partir de 1219 à un nouveau dignitaire du chapitre cathédral : le pénitencier. La commune ne parvint pas à s'ingérer dans l'administration hospitalière, contrairement à ce qui se passa pour la maladrerie.

La communauté hospitalière fut précocement organisée avec un maître à la tête des frères dès 1169/1181, mais il faut attendre mars 1221 pour que les sœurs apparaissent dans les actes. L'évêque Geoffroy d'Eu leur délivra des statuts en juin 1233, imités de ceux donnés par l'évêque Richard de Gerberoy à l'hôpital de Montdidier en 1207 et largement copiés en France du Nord. Le nombre des membres de la communauté était fixé à deux prêtres, un clerc, quatre convers laïcs, huit sœurs, soit un total de quinze membres, sans compter les serviteurs laïques à l'hôpital même et dans ses domaines ruraux. Ils élaient parmi les prêtres de la communauté *le magister*, qui, avec les autres frères, désignait une sœur chargée de commander les sœurs et les servantes. La communauté choisissait aussi pour un an un *procurator exteriorum* chargé de traiter les affaires à l'extérieur et garder l'argent. Frères et sœurs vivaient séparément, au rythme des prières, des repas et du repos en commun selon le modèle augustin, et avant tout au rythme du service des malades et des pauvres. Le maître avait le pouvoir de correction sur tous. Au bout d'une période probatoire d'un an, les nouveaux membres étaient définitivement cooptés par les frères et sœurs et ils prononçaient les trois vœux d'obéissance, de chasteté et de renonciation à la propriété personnelle (dispositions énumérées dans les statuts de 1233).





La Rue de Saint-Leu dite La Grande Chaussée au bled

Elevation des bâtimens de l'Hôtel-Dieu.

L'incendie de la cathédrale en 1218 et le grandiose projet de reconstruction en style gothique (l'édifice actuel) conduisirent l'évêque Évrard de Fouilloy (1211-1222), à l'origine de la décision, puis ses successeurs Geoffroy d'Eu (1223-1236) et Arnoul de la Pierre (1236-1247) à élaborer la restructuration complète du quartier, en concertation avec le chapitre cathédral, la municipalité et le roi (comte d'Amiens).

Pour dégager l'espace destiné à la reconstruction de la nouvelle église collégiale et paroissiale Saint-Firmin le Confesseur, il fut décidé de déménager l'hôpital hors du quartier de la cathédrale. En 1238/1241, malgré la résistance d'une partie de la communauté hospitalière, l'Hôtel-Dieu fut transféré sur un bras de la Somme.

Ce déménagement témoigne d'une politique urbanistique réfléchie qui prit en compte la densification du tissu urbain *intra muros* dans l'ancien *castrum* gallo-romain, même s'il restait encore d'importantes surfaces non bâties, et qui entendait volontairement opérer un rééquilibrage des pôles d'attraction et des infrastructures dans la ville. Il cherchait à corriger le déséquilibre qui s'accroissait entre un quartier cathédral trop plein et le dynamique quartier de la vallée désormais placé *intra muros* depuis la fin du XII^e siècle, mais auquel il restait à donner une allure et des équipements urbains. L'expulsion de l'Hôtel-Dieu permit de spécialiser le quartier de la cathédrale dans les activités plus proprement liturgiques et de rationaliser l'espace en prenant en compte les besoins de fonctionnement des institutions paroissiales (accessibilité de l'église Saint-Firmin) et hospitalières.

En s'installant dans la paroisse Saint-Leu le long de la chaussée au milieu des canaux, l'institution charitable gagnait du terrain à un moindre coût financier, une meilleure accessibilité par voie terrestre et fluviale pour les citadins et les voyageurs, une meilleure hygiène (soleil, moins de vent, eau courante à volonté) et une meilleure ouverture aux activités commerciales, etc. L'implantation nouvelle de l'hôpital correspondait certes aux disponibilités de terrain, mais plus encore aux zones attractives et dynamiques des activités économiques, artisanales et d'échange : au cœur de la ville, au cœur de la Picardie, à la croisée du grand axe routier Nord-Sud et de la grande voie fluviale qu'étaient la Somme et ses affluents.

L'agencement de l'Hôtel-Dieu de la rue Saint-Leu reste obscure avant l'époque moderne. Il répondait vraisemblablement aux exigences des statuts de 1233 imposant la ségrégation entre les frères et les sœurs en dehors des offices religieux et des réunions capitulaires. Il faut donc supposer au milieu du XIII^e siècle la juxtaposition de deux ensembles : un pour les frères, l'autre pour les sœurs, chacun étant doté de son dortoir (il y en avait même deux pour les hommes : un pour les prêtres et un pour les clercs et les convers), de son réfectoire, de ses infirmeries (une pour les prêtres, une pour les convers, une pour les sœurs), alors que l'oratoire et la salle de réunion du chapitre (au moins hebdomadaire) étaient communs à tous.

L'Hôtel-Dieu disposa rapidement de deux chapelles. La chapelle principale était sous le vocable de saint Jean-Baptiste et son emplacement fut conservé jusqu'au XX^e siècle. Le chanoine Thomas Greffin la dota richement en février 1262. La seconde chapelle, dédiée à saint Nicolas, se trouvait dans le cimetière de l'hôpital, dans la partie occidentale du domaine. Elle fut construite aux frais d'Isabelle et de Marie de Béthisy peu avant 1279 et fut démolie en 1851. Ces chapelles témoignent de l'importance spirituelle accordée à la prière de la communauté hospitalière et des malades et en traduisent les retombées économiques.



La salle des malades était située à l'angle de la rue Saint-Leu et de la rivière du moulin Taillefer, elle bénéficiait ainsi du meilleur ensoleillement et trouvait un débouché naturel pour ses eaux usées et ses immondices. La salle primitive avait brûlé en 1386, la suivante était en ruine vers 1527 et fut reconstruite en style gothique flamboyant de 1529 à 1531, grâce au mécénat d'Adrien de Hénencourt (né vers 1440/45-mort en 1530), doyen du chapitre de la cathédrale (1495-1530) et de Jeanne de May, veuve de maître Jean du Gard, échevin de 1508 à 1512 ; les ruines de cette salle constituent la dernière trace toujours visible de l'Hôtel-Dieu depuis les bombardements de 1940.

L'implantation de l'Hôtel-Dieu, *locus religiosus*, sur le territoire de la paroisse Saint-Leu bouleversait la géographie ecclésiastique du quartier, en créant une concurrence qui posa rapidement des problèmes économiques (revenus du curé altérés) et pastoraux (encadrement des fidèles qui devaient entendre les injonctions officielles de leur curé). Le nouvel hôpital rencontra dès le départ l'hostilité du monastère Saint-Martin-aux-Jumeaux, patron de la paroisse Saint-Leu depuis 1073. L'évêque Arnoul obtint l'accord du monastère en août 1238. Mais à l'usage, les chanoines réguliers de Saint-Martin se plaignirent rapidement de voir diminuer les droits paroissiaux et les offrandes reçues. Il fallut donc les indemniser et restreindre l'accès des chapelles et du cimetière de l'Hôtel-Dieu (accord en 1248, 1279, 1396).

Le rayon d'attraction de l'hôpital couvrait non seulement toute la ville d'Amiens, mais il recevait aussi des malades et attirait les donateurs dans l'ensemble du diocèse, voire au-delà ; aucune limite géographique n'était fixée pour l'origine des malades. Une étude d'Annie Saunier, à partir des comptes d'août 1459 à juillet 1460, a repéré 308 donateurs issus de 214 localités, toutes dans le diocèse d'Amiens à l'exception de sept. Une grande cohérence se dégage dans l'implantation du réseau des donateurs, qui se concentraient surtout dans un rayon inférieur à 35 kilomètres d'Amiens, alors qu'ils deviennent plus rares au delà de 55 kilomètres, d'autres hôpitaux comme ceux d'Abbeville, réduisant l'influence de l'Hôtel-Dieu d'Amiens.

Le grand hôpital se situait bien au cœur d'une ville de 20.000 habitants en pleine expansion. Son nouvel emplacement lui permit de se développer sans trop de difficultés jusqu'au XVII^e siècle, lorsque l'on créa parallèlement l'hospice Saint-Charles en 1654-1659, signe d'une nouvelle mentalité hospitalière où la répression sociale prenait le pas sur l'assistance charitable, et même jusqu'aux bombardements de mai 1940.





L'Hôtel-Dieu de Laon, au pied de la cathédrale